

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La première lettre de Paul à Timothée

Considération entre chrétiens (1 Timothée 5.1–6.2)

“Voilà ce que tu dois recommander [aux veuves], afin qu’elles soient irréprochables” (1 Tm 5.7).

Paul savait que l’évangélisation diligente faite par des prédicateurs et des enseignants de la Parole (1 Tm 4), accompagnée d’une direction fidèle (1 Tm 3), amènerait une récolte d’âmes à l’Eglise. Autre signe d’une assemblée qui grandit : l’harmonie qui règne et les besoins satisfaits au sein de la famille de Dieu. C’est exactement ce qui arriva quand l’Eglise de Jérusalem commença. Grâce à la qualité de direction et au témoignage puissant des apôtres, les disciples se multipliaient (Ac 2.41, 47 ; 5.14 ; 6.1). Malgré cela, les relations humaines se dégradèrent et des murmures commencèrent (Ac 2.46–47 ; 6.1–5). L’évangélisation même était menacée.

Paul se rendait compte du danger de cette situation ; c’est pourquoi il donna ces directives pleines de sagesse en 1 Timothée 5.1–6.2 pour aider les frères à bien s’entendre. Il pensa aux différences d’âge (5.1–2) et aux besoins spécifiques des veuves (5.3–16). Il fit mention des relations appropriées entre membres et responsables (5.17–25) et appela aussi Timothée à se maintenir en forme (5.23). Puis Paul donna des instructions pour garder un bon équilibre entre leurs principes chrétiens et les problèmes sociaux tels que la relation esclave/maître (6.1–2¹).

Paul savait que les relations complexes au

sein de l’assemblée pouvaient détruire les efforts d’évangélisation du corps. Si les frères aujourd’hui prêtent attention aux paroles de Paul, ils éviteront beaucoup de problèmes.

Leçon 14

Considération pour les gens de tout âge (5.1–2)

APPEL A LA CONSIDERATION MUTUELLE (vs. 1–2)

Paul lance son appel à la considération mutuelle entre chrétiens par ces mots : “Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père, les jeunes hommes comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les jeunes comme des sœurs, en toute pureté” (5.1–2). Les suggestions que Paul propose sont particulièrement à propos dans certaines cultures aujourd’hui, axées comme elles le sont sur la jeunesse à l’excès, ce qui mène à un manque de respect pour les personnes âgées². Bien que les personnes âgées n’aient pas toujours raison, elles doivent toujours être respectées. Les directives du Saint-Esprit données à travers Paul sont pratiques partout et pour tous.

Paul semble s’attendre à ce que les vieilles

¹Cette division du texte, qui inclut 1 Timothée 6.1–2 dans cette section, semble plus pratique. Les relations traitées dans le chapitre 5 continuent dans les deux premiers versets du chapitre 6.

² Les jeunes ont tendance à être pressés, impulsifs, et impatients. Certaines vieilles personnes ont besoin d’être stimulées, mais cela peut se faire par l’encouragement plutôt que par les reproches ou l’abus.

personnes commettent des erreurs, car il dit : “ne réprimande³ pas rudement le vieillard”. Mais même face à l’erreur, il est malséant qu’un jeune châtie ou “assomme” la vieille personne de paroles. Plutôt que de réprimander la personne qui fait erreur, Paul dit : “exhorte-le⁴ comme un père”.

Si les jeunes traitent ces vieillards comme des pères, cette relation bénie par Dieu s’élargira en un témoignage socialement bénéfique⁵. Si les jeunes hommes se traitent en frères, ils obtiendront la force de l’unité.

Ces relations sont plus délicates pour le jeune homme (particulièrement pour le jeune évangéliste) quand il s’agit du sexe opposé.

Les femmes de l’assemblée ne doivent pas être exclues de la sphère de conseil privé quant au péché. Bien que ceci s’avère parfois délicat, il ne faut pas le négliger. Mais quand Timothée reprenait les femmes (plus) âgées, il devait le faire comme un bon fils adulte qui aime sa mère malgré son erreur ! Corriger sa propre mère demande une humilité profonde, un cœur sincère, une lutte devant le trône de grâce, et de la sagesse ! C’est dans cet esprit que Timothée devait agir lorsque sa conscience lui dictait de réprimander les femmes (plus) âgées dans l’erreur⁶.

APPEL A LA PURETE (v. 2)

Paul exhorte Timothée à agir “en toute pureté⁷” (5.2). La nature même du travail d’un jeune évangéliste (surtout quand il travaille avec les jeunes de son assemblée) requiert un état d’esprit prêt à tout entreprendre pour empêcher tout blâme à propos de sa conduite, son service, sa moralité ou sa vie sociale⁸.

Une autre chose à garder en tête est que le fait de travailler avec quelqu’un (quel que soit

l’âge) pour vaincre une faiblesse met facilement l’évangéliste dans une position dangereuse. Galates 6.1 dit : “Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté.” Paul exhorte donc Timothée à poursuivre une voie pure et sans péché.

Leçon 15

Considération pour les veuves (5.3–16)

Les veuves de l’assemblée sont certainement dignes “d’honneur⁹” (5.3). Il est facile d’ignorer les veuves dans le travail de l’Eglise. Nous présumons qu’elles ne peuvent pas aider, ou nous pensons : “Nous ne voulons pas les déranger.” En réalité, il se peut qu’elles soient les personnes qui, à cause de leur solitude, désirent servir et qui bénéficieraient de ce service.

QUI DOIT AIDER LA VEUVE ? (vs. 4, 16)

Les premiers intéressés sont ceux de la famille — depuis les enfants jusqu’aux petits-enfants (5.4). Le respect et l’honneur que les enfants et les petits-enfants montrent à l’égard d’une veuve est parallèle à la révérence que nous témoignons à Dieu en tant que Père céleste. La réponse de notre esprit vis-à-vis de nos parentes veuves devrait être “d’exercer la piété¹⁰”.

Le bon esprit dans ce domaine nous engagera à quelques dépenses. Il est juste de “payer de retour¹¹” nos parents. Ce retour comprend nos

³ *Epiplesso* : frapper, battre, châtier avec des paroles.

⁴ *Parakaleo* : supplier, adjurer, prier, consoler, conforter, encourager, instruire.

⁵ “Cicéron a écrit : ‘Il est donc du devoir du jeune homme de montrer de la déférence à ses aînés, et de s’attacher au meilleur et plus approuvé de tous, afin de profiter de leur conseil et influence (...)’ (Cicéron, *De Officiis*, 1.34). Une phrase célèbre dit avec un soupir : ‘Si seulement la jeunesse avait la connaissance, si seulement l’âge avait la force.’ Mais lorsqu’il y a respect mutuel (...), alors la sagesse et l’expérience de l’âge peut coopérer avec la force et l’esprit d’aventure (...) de la jeunesse, au grand bénéfice de chacun” (William Barclay, *The Letters to Timothy, Titus and Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. [Philadelphia : Westminster Press, 1960], 120). Voir Philippiens 2.22.

⁶ William Hendriksen, *A Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* (London : The Banner of Truth Trust, 1964), 166.

⁷ *Hagnos* : saint, purifié (de tout péché), 1 Tm 5.22, innocent.

⁸ Voir Genèse 39.1–12 ; 2 Corinthiens 8.20–21 ; 1 Corinthiens 10.31–33 ; Matthieu 5.27–28 ; 1 Thessaloniens 4.3–7 ; lire attentivement Proverbes 7.6–27 ; 6.20–35 ; 9.13–18.

⁹ *Time* : donner de la valeur, de la dignité, de l’estime ; le rang, la faveur, le respect montré à celui qui a un rang plus élevé que les autres.

¹⁰ *Eusebeo* : “Révéler, adorer ; vis-à-vis des parents, respecter, honorer”.

¹¹ *Apodidomi* : livrer, [renoncer à] ce qui nous appartient, payer, acquitter, ce qui est dû ; le remboursement [avec gratitude].

actions ainsi que nos attitudes face aux besoins de nos parents. Le commentateur anglais William Barclay décrit trois façons d'honorer nos parents :

Nous devons payer la plus grande et la plus ancienne des dettes, puisque tout ce que l'homme possède lui vient de ceux qui l'ont mis au monde et élevé, et qu'il doit faire tout son possible pour leur venir en aide ; premièrement, avec son avoir ; deuxièmement, avec sa personne ; troisièmement, avec son âme, pour payer la dette qui leur est due pour le soin et le travail qu'ils lui ont consacrés il y a longtemps, dans son enfance, et qu'il a maintenant la possibilité de payer en retour, lorsqu'ils sont vieux et dans le besoin extrême¹².

L'inspiration de cette suggestion concernant nos dépenses est très importante : "cela est agréable à Dieu". Cela suggère que faire autrement serait inacceptable pour Dieu. Il s'est toujours soucié spécialement des veuves — tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament¹³. La manière biblique de traiter une veuve est de le faire avec bonté et sollicitude.

Nous vivons à une époque où même les plus sacrés des devoirs sont mis sur le dos de l'Etat, et où nous attendons, dans beaucoup de cas, que la charité publique fasse ce que la piété privée devrait accomplir. (...) L'aide donnée aux parents représente deux choses. Premièrement, cela honore celui qui reçoit. C'est la seule manière pour un enfant d'exprimer l'honneur et l'estime qu'il ressent en son cœur. Deuxièmement, cela témoigne des revendications de l'amour. C'est l'amour qui reconnaît sa dette envers l'amour, qui paie en retour l'amour reçu en période de besoin, avec un amour donné en période de besoin ; et c'est seulement avec l'amour que l'on peut payer en retour l'amour¹⁴.

Nous lisons en 1 Jean 4.8 : "Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour" (voir aussi vs. 19–21). Nous devons certainement suivre les critères de Dieu, et non ceux de la société actuelle si indifférente !

Celles que Paul appelle les "vraies veuves" sont seules, sans enfants. Elles n'ont personne dans leur entourage immédiat qui puisse subvenir à

leurs besoins. Dans de tels cas, l'Eglise ou des frères devraient leur venir en aide.

Paul suggère une autre manière de prendre soin des veuves — par le biais d'un particulier, spécialement une femme capable (5.16). Ceci pour que l'Eglise "n'en ait pas la charge". Ce tableau représente une Eglise surchargée de problèmes inutiles parce que certaines sont trop exigeantes. Paul enseigne cette même leçon concernant notre esprit chrétien en 2 Thessaloniens 3.7–10. De nos jours, l'épreuve des croyants qui essaient de vivre "aux crochets de l'Eglise" sans travailler est une tragédie.

QUE DOIT FAIRE LA VEUVE ? (v. 5)

Les paroles de Paul offrent une grande leçon aux personnes âgées qui ont à supporter leurs conditions. Quand une veuve est "dans l'isolement¹⁵", elle garde son espérance "en Dieu" (voir Ac 20.32 ; Col 3.1–4 ; 1 P 5.6–7) et compte sur la puissance de Dieu par des requêtes et des prières (voir 2.1). Lorsqu'elle découvre un besoin, elle le présente à Dieu. Bien que sa situation lui donne moins de contact avec les gens, elle peut avoir plus de contact avec Dieu.

QUE NE DOIT PAS FAIRE LA VEUVE ? (vs. 6–7)

Une veuve se gardera des envies impulsives tendant à "profiter de la vie" en se tournant vers les plaisirs illicites¹⁶ (5.6). Pour comprendre comment le veuvage peut susciter ces désirs ardents, il faut avoir vécu la solitude, affronté les luttes quotidiennes de survie, et même avoir manqué de nourriture. Le désir de connaître un seul moment de plaisir ou de luxe (dont les autres profitent) peut démolir les barrières morales et spirituelles. On peut chercher de plusieurs manières à saisir des délices ou à satisfaire des envies créées par la solitude. Toutes sont résumées dans les mots de Paul : "[elle] vit dans les plaisirs". Le Psaume 73.2–28 présente un parallèle étroit avec cette façon de penser. Au verset 17 nous trouvons un tournant semblable à ce que Paul

¹² Barclay, 124.

¹³ Voir Exode 22.22 ; Deutéronome 10.17–19 ; 24.19–21 ; 26.12 ; 27.19 ; Zacharie 7.9–10 ; Malachie 3.5 ; Actes 6.1–6 ; Jacques 1.27.

¹⁴ Barclay, 125.

¹⁵ *Monoo* : seul ou solitaire ; sans enfants. Cette expression ("demeurée tout à fait seule" ; TOB) permet de comprendre ce qu'est une "vraie veuve". Paul ajoute que même si l'Eglise ne s'en soucie pas, Dieu pense toujours à nos besoins. C'est pourquoi la veuve doit se décharger sur lui de tous ses soucis (1 P 5.6–7 ; Matthieu 6.25–34).

¹⁶ *Spatalao* : une vie tumultueuse, le luxe ; vivre dans le luxe.

conseille aux veuves. Il recommande une toute autre évaluation des circonstances de la vie et donne une sage marche à suivre qui offre le contentement plutôt que le regret.

Paul nous assure que la veuve qui s'adonne aux plaisirs ne trouvera pas de soulagement à sa peine ni de remède à ses afflictions. Au contraire, s'abandonner aux plaisirs du péché mène à la mort ; vivante, elle est morte.

Les paroles pleines de sagesse de Paul aux personnes de tout âge et aux veuves ne sont pas à prendre ou à laisser ; elles sont des "prescriptions" (TOB). Paul dit à Timothée de "recommander" ces enseignements aux frères. Le bon fruit de l'obéissance est évident ; tous ceux qui obéissent seront "irréprochables" (*anepileptos*, 5.7).

MISE EN GARDE CONTRE LA NEGLIGENCE (v. 8)

Paul souligne ensuite le sérieux de la négligence : "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (5.8).

Le danger de la négligence au niveau du foyer est critique parce que cela entraîne la négligence à d'autres niveaux sociaux et institutionnels. Celui qui ne voit pas les besoins de son propre foyer (qu'ils soient moraux, spirituels, ou matériels) peut avoir renié sa foi. Marvin R. Vincent écrit que l'expression "renié sa foi" ne se trouve qu'ici et en Apocalypse 2.13. Il ajoute cette pensée : "La foi exige des œuvres et des fruits. En refusant les devoirs naturels que la foi chrétienne réclame, on renie pratiquement posséder la foi. 'La foi n'abolit pas les devoirs naturels, mais elle les perfectionne et les fortifie' (Bengel)"¹⁷. Vincent se réfère à Jacques 2.14–17 : "Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? (...) Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même" (noter aussi Mc 7.10–13.) La foi biblique est une foi obéissante.

Paul décrit l'ampleur d'une conduite aussi dégénérée : Celui qui néglige sa famille est pire qu'un infidèle, car un infidèle est empressé à l'égard des besoins de sa famille sans prétendre suivre Christ. Le chrétien doit suivre les traces de celui qui s'est donné pour tous — même pour ses ennemis (2 Co 5.14–15 ; 1 P 2.21–24).

PRISE EN CHARGE DE LA VEUVE PAR L'ÉGLISE (vs. 9–10)

Paul identifie la "vraie veuve" (5.3–4, 16) pour que l'Église sache "l'inscrire sur la liste"¹⁸ (5.9). Il utilise un terme commun aux soldats qui, une fois qualifiés, étaient soutenus par la nation. L'apôtre, comme l'indique Vincent, semble appliquer ce terme au groupe de veuves qui recevaient le soutien de l'Église¹⁹. Prendre soin des veuves était une des premières préoccupations de l'Église (Ac 6.1–3).

La veuve digne d'être inscrite est une grande dame ! La veuve qualifiée avait eu un mariage digne d'éloges ; mais maintenant qu'elle est seule, son âge avancé l'empêche de subvenir à ses propres besoins (5.9). Pour être soutenue, elle doit surtout posséder une couronne de gloire pour avoir servi l'Église (5.10).

Elle a élevé des enfants, a servi dans son foyer. Elle a "exercé l'hospitalité" (Hé 13.2 ; 1 P 4.9), a servi la communauté. Elle a "lavé les pieds des saints" (une bonne œuvre, non un précepte de l'Église, selon Jn 13.3–15) avec humilité. Elle a soulagé les affligés (Mt 25.36), avec compassion. Elle a "recherché"²⁰ toute œuvre bonne". Cette sœur-là aura une influence belle et positive dans l'assemblée où elle sert.

UNE JEUNE VEUVE QUI TREBUCHÉ ET QUI TOMBE (vs. 11–13)

La grande perspicacité du Saint-Esprit quant aux faiblesses humaines se voit clairement dans les supplications de Paul aux jeunes veuves de se garder du péché impulsif. Il ne veut pas que les veuves se détachent de Christ ni oublient le bon sens.

¹⁷ Marvin R. Vincent, *Word Studies in the New Testament*, vol. 4 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957), 260.

¹⁸ *Katálogo* : mettre sur le registre, enrôler (sens militaire) ; se dit des veuves qui occupaient une place importante dans l'Église (...) et qui avaient la charge des veuves et des orphelins soutenus aux frais de la communauté.

¹⁹ Vincent, 261.

²⁰ *Epakolouthéo* : suivre, accompagner ; suivre l'exemple ; suivre de près toute œuvre bonne, c'est-à-dire avoir étudié, être dévoué à (1 Tm 5.10). La TOB traduit "qu'elle se soit appliquée à toute œuvre bonne".

Voici un sondage sur la façon de réagir d'une jeune sœur qui perd soudainement son partenaire. Elle a perdu son compagnon le plus proche et se trouve confrontée à une période où elle a le plus besoin d'un "vis-à-vis".

1. Sa deuil peut provoquer le doute ou le ressentiment envers Christ.

2. Elle peut désirer une présence masculine.

3. Elle peut sentir de la crainte ou de la culpabilité à cause des pensées frustrantes qu'elle éprouve (ce qui la mène à se cacher de Dieu — Gn 3.8).

4. A cause de la fatigue mentale et physique, elle peut devenir oisive.

5. Elle peut se sentir isolée quand les frères négligent de la contacter dans son chagrin, car ils pensent devoir la laisser "seule un temps". Il arrive que l'Eglise lui coupe son service au Seigneur, en cessant de lui confier des tâches à accomplir, de peur de trop la charger.

C'est par inspiration que Paul nous prévient de ces dangers réels. Nous devons enseigner aux sœurs à éviter d'être englouties par le péché lorsqu'elles sont accablées par le chagrin. Paul prédit qu'une jeune veuve a tendance à commettre six erreurs :

1. Elle risque de se détacher de Christ à cause de ses "désirs"²¹ (5.11). La femme chrétienne ne doit pas nourrir des désirs qui viennent du diable !

2. Ces veuves annulent²² leur "premier engagement"²³ (5.12). La jeune veuve peut "rompre" (TOB) sa communion avec Dieu. Dans sa détresse elle peut se dire que puisque son alliance avec son mari a été rompue si cruellement, la rupture de son alliance avec Christ est justifiée. Sa foi en la puissance et la bonté de Dieu a été mise à rude épreuve ! Elle renie Dieu.

3. Elle devient "oisive" (5.13). Elle commence à négliger ses responsabilités qui pourraient l'aider à se réhabiliter.

4. Elle commence à "aller"²⁴ de maison en

maison". Il se peut qu'elle se promène et erre pour être seule ; mais tôt ou tard cela la mène là où il ne faut pas ! Elle est absorbée par des œuvres inutiles et des errances sans but.

5. Elle prend la mauvaise habitude de "bavarder"²⁵. Les paroles vaines sont provoquées par les critiques de comparaison : "Vous n'aimez pas ce que je fais, alors je trouverai quelque chose à critiquer chez vous." Une insouciance apparente peut aussi cacher sa tristesse. Elle se met à parler de choses sans importance pour échapper à la réalité de ses regrets. Ses paroles néfastes finiront par la blesser, elle, et/ou les autres.

6. Elle ajoute encore "l'intrigue"²⁶ en cherchant à découvrir des nouvelles scandaleuses à répandre !

Quelle tragédie de soutenir une sœur en Christ alors qu'elle se comporte de cette manière malsaine et néfaste. *Les paroles d'avertissement de Paul sont à prendre en compte par toute jeune veuve et par les frères pour que ces tendances ne dominent pas une sœur sur qui pèse déjà la tristesse.*

ALTERNATIVE POUR UNE JEUNE VEUVE (vs. 14–15)

Dieu est capable de mettre ses enfants sur la bonne voie quelles que soient les circonstances. Plutôt que de la laisser succomber au diable, Paul fournit quelques bonnes alternatives aux jeunes veuves.

Elle a le choix de suivre ses envies naturelles de compagnie en se remariant (5.14). L'exemple du verset 11 nous montre le danger et le manque de sagesse liés au mariage sans considération de Christ. Paul la rassure ici que ses mises en garde ne constituent pas un refus de son droit de se marier (Rm 7.2–3) ; elles altèrent seulement la motivation du mariage décrite au verset 11.

Paul reconnaît le droit de la jeune veuve remariée d'avoir des enfants, car la perte d'un

²¹ *Katastreniaio* : sentir les pulsions du désir sexuel (qui éloigne de Christ).

²² *Atheteo* : se défaire de, agir comme si la chose était rendue nulle ; priver une loi de sa force par des opinions ou des actes opposés ; rejeter, refuser, traiter sans considération.

²³ *Pistinis* : la conviction de la véracité d'une chose, une conviction ou croyance sur la relation entre l'homme et Dieu et les choses divines, qui comprend en général l'idée de confiance et de ferveur sainte nées de la foi et rattachées à la foi.

²⁴ *Perierchomai* : se dit des promeneurs, des vagabonds, des navigateurs [qui parcourent un circuit] ; passer de maison en maison.

²⁵ *Phluaros*, de *phloo* : bouillir, lancer des bulles ; et puisque les bulles sont vides et inutiles, s'adonner à des paroles vaines et insensées ; des personnes qui prononcent ou font des choses idiotes ; babillages, futilités, vanités.

²⁶ *Periergos* : ceux qui s'affairent à des peccadilles et négligent des choses importantes, spécialement qui s'occupent des affaires des autres.

être cher ne doit pas provoquer en elle la peur de partager de nouveau l'amour et d'amener un bébé au monde — dans le contexte de la famille.

Son service pour Christ continuera comme avant si elle suit le conseil de Paul de "diriger sa maison". Chouraqi traduit : "qu'elles soient maîtresses de maison". Ni cette expression ni celle de diriger sa maison ne comporte une contradiction des dires de Paul selon lesquels le mari est le chef de la femme (Ep 5.23–24). Pas plus que la déclaration de Christ qu'il possède toute autorité (Mt 28.18) ne contredit Paul quand il dit que Christ est soumis au Père (1 Co 15.23–28). Comme Paul l'écrivit en 1 Corinthiens 11.3, le mari n'est pas soumis à la direction de la femme, mais sa tâche à elle est de travailler avec son mari pour obtenir un foyer ordonné et bien géré. L'éducation des enfants et la direction de la maison ne sont pas uniquement le travail du père.

L'objectif de sa direction de la maison est noble : que l'adversaire — Satan et ses anges — n'obtienne pas le contrôle. La veuve doit remplir son rôle pour que l'adversaire n'ait aucune occasion de "médire"²⁷ (noter Tt 2.8 ; 1 P 2.11–12 ; 3.15–17).

Si la ligne de conduite de Paul présentée au chapitre 5 est respectée, il n'y aura pas de cas d'enfants ni de petits-enfants qui abandonnent leurs parents pour qu'ils soient pris en charge par l'Eglise, ce qui serait une tragédie. Si tous suivent les directives de Paul, l'Eglise aura la possibilité de s'occuper de celles qui sont de vraies veuves et le danger de faillir à son devoir envers ceux qui sont réellement dans le besoin sera écarté (voir 2 Co 8.13–15 ; Ga 6.2–5).

Leçon 16

Considération spéciale pour les anciens (5.17–25)

Paul offre ici de magnifiques suggestions

pour les frères qui accomplissent un service spécial dans l'Eglise. Les anciens, ou les surveillants (évêques), sont trop souvent oubliés de nos jours, et trop d'anciens ont oublié de servir comme Paul le conseille. Avec pour base les instructions inspirées de ce dernier, nous devons rectifier ces situations pour qu'elles correspondent aux directives divines du Saint-Esprit.

LE SERVICE SPIRITUEL A RENDRE (v. 17)

Paul commence ainsi : "Que les anciens qui président bien, soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui prennent de la peine à la prédication et à l'enseignement" (5.17). L'ancien efficace est celui qui "préside"²⁸ bien. Il n'y a aucune place dans l'Eglise pour un ancien dictatorial ou égocentrique, ni un pasteur orgueilleux qui prend le mot "présider" comme un pouvoir de vote qu'il a pour ses idées fixes. Il ne possède pas de "droit de veto" pour arrêter toute bonne œuvre en progression. L'autorité de l'ancien à présider requiert qu'il aide et prête une attention particulière à ceux dont il prend soin. Tout comme le berger et le gardien de nos âmes (1 P 2.25 ; 5.4 ; Mt 20.26–28), l'ancien, soucieux de ceux qui lui sont confiés, préside par son service. Paul cite plusieurs façons de présider :

1) Il préside "bien". Quel terme riche pour décrire l'esprit de service ! "Bien" implique l'excellence, la justice et l'honnêteté. Il suggère le service noble et pur. Comment ces qualités pourraient-elles faire défaut à l'ancien ?

2) Il "prend de la peine"²⁹. L'assemblée qui a un ancien qui travaille ainsi est vraiment bénie !

3) Il prend de la peine "à la prédication"³⁰. Il se fatigue et est épuisé par son travail d'ancien. Puisque la traduction littérale ici est "dans la parole", cela semble se rapporter au langage oral. Quoi qu'il en soit, une expression telle que : "en adressant (aux gens) de nombreuses exhortations" en Actes 20.2 pourrait être traduite : "en les exhortant avec la parole". Si cette idée est exacte, alors l'ancien s'épuise dans son travail

²⁷ *Loidoiria* : abus verbal ; la veuve ne donnera à l'ennemi aucune occasion de la critiquer.

²⁸ *Proistemi* : mettre ou placer devant ; placer au-dessus, présider, être le gardien ou le protecteur ; aider, s'occuper de, prêter attention à ; être diligent, exercer, maintenir.

²⁹ *Kopiao* : se lasser, se fatiguer, être épuisé (à cause du labeur, des fardeaux ou du chagrin) ; se dit des efforts pénibles des enseignants qui proclament et font avancer le royaume de Dieu (Tm 5.17 ; 1 Th 5.12 ; 1 Tm 4.10).

³⁰ Le mot grec *logo* traduit ici "prédication" est le même ("la parole" TOB) qu'en Colossiens 3.17 ; 1 Timothée 4.12 ; et Jacques 3.2.

(étude) de la Parole. Si la première version est la bonne (le langage oral), il est s'épuise en donnant des conseils aux frères. Les deux possibilités exigent une étude approfondie de la Parole (1 P 4.11).

4) Il prend de la peine "à l'enseignement". Il devient fatigué, lassé, et épuisé en partageant la Parole et en stimulant les âmes perdues. Ce genre de service ne peut pas être accompli rien qu'en "vivant une vie pieuse". Il nous faut des anciens fondés dans les Ecritures, qui se fatiguent au travail de partage de la Parole, en privé et en public.

Prendre "de la peine à la prédication et à l'enseignement" est un travail comparable à celui de Paul parmi les anciens d'Ephèse. Il dit plus tard : "Sans rien dissimuler, je vous annonçais et vous enseignais publiquement et dans les maisons, tout ce qui vous était utile" (Ac 20.20). Il leur avait donné un exemple du service d'un ancien (voir aussi v. 35).

L'ESPRIT DE SOUTIEN CHEZ LES FRERES (vs. 17, 22)

Les anciens qui travaillent comme Paul le décrit sont certainement "dignes³¹ d'un double honneur" (5.17). Plusieurs interprétations ont été avancées pour expliquer le "double honneur" des anciens. L'expression peut signifier les choses suivantes³² :

1. Un salaire double
2. L'honneur plus le salaire
3. Deux fois la somme versée aux veuves
4. Deux fois le salaire des diacres
5. L'honneur en tant que vieillard et en tant qu'ancien
6. L'honneur en tant que frère et en tant qu'ancien
7. Une estime particulière à cause de sa position et de son travail — qui comprendrait une rémunération

Les numéros 2 et 7 sont à considérer dans ce contexte. Ces frères sont "dignes".

Lorsqu'un ancien "prend de la peine" (vs. 17–18)

Dans notre effort pour restaurer une Eglise sous l'autorité de Christ selon le dessein de Dieu,

il nous faut faire deux choses : (1) assurer une formation adéquate et spéciale afin que les hommes soient capables de "prendre de la peine à la prédication et à l'enseignement" ; (2) une fois préparé pour cette grande œuvre (il s'agit souvent d'un évangéliste qualifié qui prend sa retraite et qui est maintenant prêt à s'occuper du troupeau), nous devons le soutenir pour qu'il ait le temps et les outils pour servir.

Dans le Nouveau Testament, il nous est dit de soutenir les anciens autant de fois qu'il nous est dit de soutenir les évangélistes (voir 1 Co 9.13–14 ; Ga 6.6 ; 1 Tm 3.3 ; Tt 1.7 ; 1 P 5.2).

Le contexte de 5.17–18 fournit la preuve que nous nous devons de soutenir les anciens qui "prennent de la peine à la prédication et à l'enseignement" :

1. La construction grammaticale l'exige. L'expression est "être estimé digne". C'est-à-dire que nous pourvoyons un "double honneur" pour l'ancien et que nous prions dans ce sens-là.

2. Paul cite ensuite : "*Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain*" (5.18 ; voir aussi Dt 25.4). Il utilise cette illustration en 1 Corinthiens 9.9–14 pour justifier le soutien d'un prédicateur qui prêche la Parole.

3. Paul ajoute : "*l'ouvrier mérite son salaire*" (5.18). Paul sous-entend que payer un ouvrier est biblique. Maintenant nous le savons, car Paul l'a écrit ! Jésus utilise la même expression en Luc 10.7. L'Ancien Testament enseigne ce principe, Paul l'enseigne, et Jésus l'enseigne.

Lorsqu'un ancien pèche (vs. 19–20)

Prenez note des facteurs relatifs à l'esprit qui nous sont nécessaires pour combattre le péché parmi les frères.

Premièrement, nous ne devons pas être prompt à accuser ni à écouter les accusations (5.19). Il y a quelque chose de dérégulé psychologiquement chez la personne qui prend plaisir à la médisance ou à entendre les dernières critiques d'une autre personne. Suivons les procédures bibliques et sensées. Exigeons toujours des témoins aux accusations avancées. Ceci évitera l'exagération des faits. Une phrase ou un mot rajoutés dans un moment d'émotion

³¹ *Axios* : de même poids, valeur ; la valeur annoncée, le prix ; digne d'être comparé à n'importe quoi, qui a du mérite, convenable, séant, dû.

³² Don DeWalt, *Paul's Letters to Timothy and Titus* (Joplin, Mo. : College Press, 1961), 105.

peuvent altérer l'histoire et modifier la conclusion tirée quant à l'innocence ou à la culpabilité de l'action. Exiger des témoins aidera à contourner les discussions d'idées futiles et mesquines (voir 5.21). On évitera également les bruits qui courent contre les anciens.

Deuxièmement, n'ignorons pas le péché (5.20). Paul parle de ceux qui "pèchent". Le verbe est un participe présent actif, ce qui indique que l'action a lieu à ce moment-là, ou qu'il s'agit d'un péché qui continue³³. Plutôt que d'ignorer le péché, nous devons "repandre"³⁴ le pécheur. Notez qu'il ne s'agit pas d'un grief personnel, mais d'un péché spécifique exposé (voir Mt 18.15). Ouvrez la Bible pendant une visite ; la Parole de Dieu est notre mesure pour déterminer s'il y a eu faute. Les opinions personnelles et les "il me semble" ne gouvernent pas de telles conversations.

Troisièmement, assurons-nous que la réaction au péché amène "de la crainte" aux autres. Après que le péché d'Ananias et Saphira fut réglé dans l'Eglise en Actes 5.1-11, "une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprirent ces choses".

Lorsqu'on nomme des anciens (vs. 21-22)

Lorsque les règles que Paul donne sont appliquées, nous agissons devant Dieu, Christ, et les anges élus. Paul présente les caractéristiques de ceux qui ont à sélectionner et élire les anciens.

1. Ils seront équitables et "sans préjugé"³⁵ (5.21). Les phrases telles que : "Je peux m'imaginer" ou "Voici ce qui s'est probablement passé" n'ont pas leur place dans ce contexte. Les conclusions hâtives et infondées engendrent tout sauf l'équité et l'amour pour les candidats.

2. Ils seront impartiaux, ne faisant rien "par favoritisme". L'évangéliste est particulièrement vulnérable à la pression de choisir un "camp". Les amis proches essaieront peut-être de justifier

le pécheur, alors que d'autres attendaient une occasion pour discréditer le frère en question. Etre tout à fait impartial, en se laissant guider par la vérité, est la seule voie sûre.

3. Ils ne seront pas impétueux : "N'impose les mains à personne avec précipitation" (5.22). Bien qu'en principe l'assemblée choisisse les anciens (voir Ac 6.1-6), les apôtres ou l'évangéliste les nommaient (ou les mettaient à part) au premier siècle. L'imposition des mains peut être inclus dans cette catégorie (voir Ac 13.1-3 ; 1 Tm 4.14³⁶). Tite, en sa qualité d'évangéliste, fut appelé à le faire en Tite 1.5³⁷. Les nominations hâtives ont toujours eu pour résultat un chaos presque instantané, une confusion, ou un regret qui ne sera pas oublié de sitôt (voir Mt 7.20).

S'il y a un moment où une approche biblique est nécessaire, c'est bien celui où l'on choisit ceux qui "veillent au bien de vos âmes, dont ils devront rendre compte" (Hé 13.17).

4. Ils se garderont de participer au péché des autres. Corriger les péchés peut mener au péché (Ga 6.1-2). Il est triste de voir des frères qui commencent à reprendre les autres et finissent par être sujets au reproche eux-mêmes (voir Rm 2.21-24). En peu de mots, Paul identifie dans ce verset le genre de personne qualifiée pour reprendre ou avertir autrui (noter attentivement Rm 15.14).

5. Ils seront des exemples : "Garde-toi³⁸ pur." Voici la clef du jugement équitable et juste dans ces affaires (voir Tt 1.15-16).

Si ceux qui choisissent les anciens gardent vraiment ces cinq caractéristiques dans la pureté, aucun faux jugement ne sera prononcé et uniquement les frères qualifiés seront nommés !

CONSEIL, ENTRE PARENTHESES, POUR LA SANTE DE TIMOTHEE (5.23)

Tout évangéliste qui accomplit tout ce qu'il doit faire sera confronté à la pression, au stress,

³³ H.E. Dana et J.R. Mantey, *A Manual Grammar of the Greek New Testament* (New York : Macmillan Co., 1948), 230.

³⁴ *Elegcho* : condamner, réfuter, convaincre d'erreur (en général il existe une suggestion de honte de la part de la personne coupable) ; mettre en lumière par la condamnation, exposer ; s'emploie pour parler des faux docteurs du christianisme réfutés ou exposés (Tt 1.9, 13) ; déclarer fautif, corriger, reprendre sévèrement par les paroles, blâmer, faire rendre compte, montrer les fautes, exiger une explication.

³⁵ *Prokrima* : une opinion formée avant de connaître les faits, un préjugé.

³⁶ Le mot "nommer" (du grec *cheirontoneo*) en Actes 14.23 signifie nommer ou élire à main levée.

³⁷ *A Re-Evaluation of the Eldership*, Dayton Keese (Abilene, Tex. : Quality Publications, 1967, 57-63) traite de manière plus approfondie le sujet de l'élection et de "l'imposition des mains".

³⁸ *Terie* (présent actif de *tereo*) : veiller sur, garder, tenir, réserver, préserver, protéger, observer, accomplir, prêter attention à ; celui qui prend à cœur.

et aux épreuves portant atteinte à la santé. Paul qui connaît Timothée comme un fils, offre quelques suggestions pratiques pour que Timothée puisse continuer le service à l'avenir.

Dans le verset 23 Paul insiste : "Fais usage d'un peu de vin [gr. : *oinos*], à cause de ton estomac." *Oinos* peut se référer au vin fermenté, comme dans Romains 14.21 ou Ephésiens 5.18, ou bien il peut signifier du vin non fermenté, comme dans Marc 2.22 (gr. : *oinon neon* — du vin nouveau) et Jean 2.3. Le même mot est utilisé en 1 Timothée 3.8 et Tite 1.7, où l'on condamne les excès de vin et ceux qui sont adonnés au vin. Quel que soit le type de vin ici, Paul parle de son bon usage et non de l'abus.

Dans certains pays aujourd'hui, l'eau non bouillie cause la dysenterie et d'autres maladies. Le processus de vinification élimine ces impuretés. Avec cela en tête, notez ce que Paul dit et ce qu'il ne dit pas.

Voici une leçon positive ! Le bon usage du vin est donné comme une suggestion inspirée pour traiter du mieux ses infirmités physiques. Paul ne mentionne pas seulement l'estomac de Timothée, mais l'encourage aussi à soigner ses fréquentes indispositions. Notez la déclaration sensée de Christ en Luc 5.31 : "Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades." Le cas extrême de ceux qui refusent tout traitement médical ne correspond pas à l'enseignement de Christ ni aux prescriptions de Paul à Timothée. Ignorer un problème ne le résout pas. Attendre peut s'avérer dangereux. Jacques 5.14 prouve, indépendamment de la façon dont on l'interprète, que si quelqu'un est malade, quelque chose doit être entrepris. *Certains groupes religieux prétendent que si l'on va chez le médecin, on n'a pas foi en Dieu ; ceci n'est pas biblique.*

Une leçon négative est aussi présentée ici. Quelques-uns font un usage abusif de ce passage pour justifier la consommation d'alcool sous ses formes diverses. Répondons honnêtement aux questions suivantes :

1. La personne qui insiste pour boire du vin à cause de ce passage, cesse-t-elle de boire de l'eau pour autant ? Lisez le verset attentivement.

2. La personne qui justifie la consommation de vin basée sur ce passage, s'arrête-t-elle après en avoir bu "un peu" ? Si non, obéit-elle à ce que Paul dit à Timothée ?

3. La personne qui se justifie boit-elle *seulement du vin* (pas du whisky, de la bière, ou d'autres alcools) ?

4. La personne en question boit-elle "à cause de [son] estomac [ou] de [ses] fréquentes indispositions" ?

Nous vivons à une époque où beaucoup de médicaments, qui ne sont accompagnés d'aucun effet mauvais ni ne soulèvent de questions troublantes, sont disponibles pour nos problèmes de santé. Le chrétien est appelé à vivre de manière à ce qu'aucun blâme ne puisse être dit de lui (voir 2 Co 8.20–21 ; 1 Co 10.28–33 ; 1 P 3.15–17 ; Rm 14.16, 21). Celui qui désire vivre de cette façon se rendra compte que les boissons fortes (vin ou autre) sont des plus malavisées !

LES CONSEQUENCES DU PECHE : MAUVAISES ET INCONTOURNABLES (5.24–25)

Qu'un péché soit manifeste dès le départ ou qu'il soit découvert plus tard, *nous ne pouvons pas échapper au fait que notre péché sera connu* (5.24 ; voir Nb 32.23). Puisque nous savons que certains péchés sont "évidents", nous devons enquêter, chercher à connaître les faits, et éviter les décisions et les actions précipitées (5.22). Gardons-nous d'essayer de cacher quoi que ce soit au Dieu omniscient (Hé 4.12–13) ou au détriment des frères, qui finiront par le savoir de toute façon (5.25b).

Un enseignement sur les tendances impulsives au péché est parsemé dans tout ce chapitre (5.6, 11–13, 20–22). Le résumé de la leçon de Paul est qu'en ce qui concerne le péché, nous devons penser comme Joseph (Gn 39.9) et prier comme le psalmiste (Ps 19.12–14).

Leçon 17 Considération pour les esclaves et les maîtres (6.1–2)

Le christianisme peut entrer dans n'importe quelle culture et mélanger les personnalités différentes pour obtenir une relation harmonieuse (Ga 3.26–28). Un des plus grands tests du christianisme au premier siècle fut celui de la

pratique culturelle dominante de l'esclavage. Même dans ce domaine, Paul propose une démarche à suivre pour les chrétiens.

REACTION

Les esclaves sont tenus d'estimer "leurs propres maîtres comme dignes de tout honneur" (6.1). Voici encore une fois notre mot "honneur"³⁹ (5.3, 17). L'honneur ici s'applique à "la personne de rang supérieur". Ephésiens 6.5–8 montre la manière de rendre cet honneur et ce qu'il implique. Le principe de faire plus que ce que l'on vous demande (voir Mt 5.38–42) est ici appliqué, puisque notre dévouement est envers la loi supérieure du Seigneur qui surpasse les règles de la société actuelle. Quel beau service ! Quand quelqu'un fait au-delà de ce qu'on lui demande afin d'accomplir une bonne œuvre ou rendre un service chrétien (Rm 12.20–21), nous pouvons savoir, sans aucun doute possible, qui est aux commandes de sa vie.

RAISON

Le service "en plus" demandé dans les Ecritures est un service raisonnable. Nous sommes appelés à servir de cette façon "afin que le nom de Dieu et que la doctrine ne soient pas calomniés"⁴⁰. La Bible présente trois manières de réagir pour que le nom de Dieu ne soit pas calomnié (voir Ps 74.18–23).

Il faut nous rendre compte que notre conduite peut déshonorer le nom de Dieu et la doctrine. Puisque Dieu nous permet d'être des ouvriers avec lui, travaillons de façon à l'honorer (1 Co 3.9 ; Mt 5.16 ; 1 Tm 2.1–4 ; 4.12–15) et à honorer en tout la doctrine (Tt 2.10).

RECOMPENSES

Si nous mettons en pratique les exigences raisonnables de Dieu, nous verrons des résultats surprenants. Un esclave ou un serviteur ne doit pas mépriser⁴¹ son maître croyant, car ils partagent tous deux les bienfaits de Christ, qui

s'est donné pour l'un et l'autre (2 Co 5.14–15 ; Phm 15–20).

L'importance pratique des paroles de Paul est plus évidente à la lumière de ce que dit Barclay :

Il y avait environ 60 millions d'esclaves dans l'Empire Romain. Rien qu'à cause de leur nombre, ils étaient considérés comme des ennemis potentiels. Si les esclaves se révoltaient, ils étaient écrasés avec une force sans merci, car l'Empire Romain ne pouvait permettre que ses esclaves s'élèvent. Si un esclave s'enfuyait et était repris, il était soit exécuté soit marqué d'un fer rouge sur le front de la lettre F, qui représentait le mot *fugitivus* (...). E.K. Simpson écrit avec sagesse : "La campagne spirituelle du christianisme aurait été mortellement compromise en ravivant les flammes de la haine entre les classes, ou en ouvrant un asile pour les esclaves en fuite dans son sein." Si l'Eglise avait encouragé les esclaves à se révolter, à se rebeller et se soulever contre leurs maîtres cela lui aurait été fatal. Il y aurait eu une guerre civile, des meurtres en masse, et l'Eglise aurait été complètement discréditée⁴².

Par contraste à ces précisions par William Barclay et E.K. Simpson sur un chaos potentiel, Paul donne un bel exemple de la direction des Ecritures dans les situations sociales où l'abus est courant. Plutôt que de "condamner le système", les principes divins transforment les gens dans n'importe quel système pour créer, si l'on y adhère, une relation fonctionnelle et vivable. Même une relation esclave/maître est supportable et efficace si les deux parties font preuve de piété⁴³. *Est-ce que l'on peut craindre l'idée d'être l'esclave du Sauveur de tous les peuples ?*

EN RESUME

Quel message donné par Paul en 5.1–6.2 sur les différences d'âge, les relations, les rôles, le stress social, les structures, le service spirituel, et les séductions du péché ! Paul utilise sa plume inspirée avec maîtrise afin de stimuler, faire mûrir, unir, et fortifier les frères pour toutes les relations humaines que la vie peut offrir ! ■

³⁹ *Time* : ici, l'honneur dû à la personne de rang supérieur (1 Tm 1.17 ; 6.16), l'honneur reçu grâce au rang et à la position tenue (Hé 5.4).

⁴⁰ *Blasphème* : parler mal de, diffamer, injurier (voir 2 Tm 2.20–21 ; Ez 20.24–27 ; Tt 2.5 ; 2 S 11.4–5, 14–17 ; 12.13–14).

⁴¹ *Kataphronéo* : se croire supérieur, regarder quelqu'un de haut, prendre pour peu de chose, dédaigner, négliger, ne pas prendre soin de (1 Tm 6.2).

⁴² Barclay, 141.

⁴³ Voir 1 Corinthiens 6.19–20 ; Romains 12.1 ; 1 Jean 3.16–17 ; Galates 6.2 ; Ephésiens 2.8–10 ; Luc 9.23.